

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'août 2013

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en aura-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. » (Luc 6, 32).

POINTS A SOULIGNER

- Jésus nous appelle à aimer notre prochain de la manière dont Dieu nous aime.

- Alors que dans le monde l'amour se fonde sur l'échange et la sympathie, celui de Dieu est absolument gratuit, désintéressé, sans attendre de réponse.

- Alors que dans le monde l'amour se restreint à certaines catégories de personnes, celui de Dieu est de plus universel : il aime tout le monde indistinctement et sans limite, particulièrement attiré par les fils ingrats, lointains ou rebelles.

- Cherchons à aimer en premier, d'un amour totalement désintéressé et ouvert à tous.

- En aimant ainsi autour de nous, nous donnerons un amour qui vient vraiment du Père, le seul capable de transformer le monde.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Prêts à mourir comme le Père Kolbe, p. 117 :

(...) Ce qui m'a surtout impressionnée dans la vie du Père Kolbe, c'est que ce saint, face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le bunker de la mort, un inconnu pour lui - mais devenu son prochain dans le moment présent de la vie - ce saint donc, a oublié d'un coup la grande œuvre qu'il était en train de réaliser, non pour son propre intérêt, mais en faveur du règne de Dieu : toute la vaste activité d'édition, ses dossiers, ses cités de l'Immaculée...

Il a oublié tout cela pour prendre la place d'un autre qui devait mourir. Ne pouvait-il pas penser qu'avec cette Œuvre qu'il avait fait naître dans l'Eglise, il aurait pu rendre gloire à Dieu davantage en restant en vie qu'en mourant ?

Souvent, nous aussi, nous sommes dérangés dans nos occupations importantes - du moins le sont-elles à nos yeux - par quelqu'un qui s'introduit dans notre vie pour nous demander quelque chose.

Alors forts de l'importance de notre travail en cours, nous ne faisons pas attention à ce qu'il nous demande et le renvoyons ou lui faisons mauvais accueil.

Extrait de « Sur les pas du ressuscité » :

Un amour de préférence, p. 16 :

(...) J'ai repensé à l'amour de préférence que j'ai pour Jésus abandonné, moi qui lui ai si souvent déclaré que je ne voulais choisir que lui. Mais où le trouver, comment l'aimer ?

En chaque homme bien sûr, mais surtout en ceux qui lui ressemblent le plus : ceux qui sont loin : les petits, les jeunes exposés aujourd'hui à l'atmosphère de l'indifférence, de l'athéisme pratique, de l'immoralité, ou pire encore. (...)

Si nous cherchons à qui prêter attention, imitons Jésus, venu pour les malades, et non pour les bien-portants, pour les pécheurs et non pour les justes. (...)

Prendre l'initiative, p. 59 :

« Mais Dieu est riche en miséricorde : à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, Il nous a donné la vie avec le Christ » (Ephésiens 2, 4-5).

Cette parole souligne deux caractéristiques de l'amour de Dieu à notre égard. La première est que son amour a pris l'initiative et nous a aimés, nous qui étions loin d'en être dignes (« morts par suite de nos fautes »). La seconde est que Dieu ne s'est pas contenté de nous pardonner nos péchés, mais a été poussé à nous faire participer à sa vie même (« il nous a donné la vie avec le Christ »).

Au début de notre Mouvement, Dieu a allumé en notre cœur l'étincelle de notre grand idéal. A la lumière de cette Parole, je comprends combien cette étincelle n'était qu'une participation à l'amour même qui est Dieu.

Car, à cette époque, dans la désolation qui nous entourait, nous n'avions pas attendu que quelqu'un d'autre prenne l'initiative de nous aimer. Un don particulier de Dieu nous a fait allumer en beaucoup la flamme de l'amour, en désirant la voir se propager partout.

Pour pouvoir aimer les autres, nous ne nous demandions pas si nos prochains en étaient dignes. Nous étions plutôt attirés par les plus pauvres qui nous rappelaient le visage du Christ, ou par les pécheurs, qui avaient le plus besoin de sa miséricorde.

Par un miracle divin, notre cœur, malgré son étroitesse, pouvait lui aussi s'affirmer riche en miséricorde.

Pour nous, aimer le prochain ne voulait pas seulement dire se faire un avec lui pour le porter à Dieu. Cela signifiait l'entraîner dans notre révolution d'amour, partager avec lui notre idéal.

Extrait de « Méditations » :

Vivre, p. 99 :

Le chrétien est appelé à vivre, et non pas à se morfondre. Pourtant bien souvent notre vie est plate, notre volonté indécise à cause d'une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. Grâce à cette communion, l'homme ne marche plus seul vers Dieu. Il marche avec les autres (...).

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres.

Car elle est amour, charité, et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères ayant décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière jaillie au milieu d'eux, s'éteint lentement.

Il peut s'agir d'une pensée, d'un attachement à soi ou à autrui ; aimer un frère, ses frères, pour soi et non pour Dieu ; c'est parfois se retirer après s'être donné aux autres ; concentrer son attention sur soi, sur sa propre volonté au lieu de la concentrer sur Dieu, sur les frères pour Dieu, sur la volonté de Dieu.

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous.

Nous avons convenu de voir et d'aimer Jésus dans notre frère, mais maintenant nous nous rappelons qu'il a tel défaut, telle imperfection.

Notre œil perd sa simplicité et notre être n'est plus dans la lumière. L'unité se brise et nous nous fourvoyons.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs ; Mais Dieu de quel œil le voit-il ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi ! Je dois alors voir les choses avec le regard de Dieu, dans la vérité, et traiter mon frère en conséquence.

La charité se maintient par la vérité et la vérité est miséricorde pure, dont nous devons être revêtus de pied en cap pour avoir le droit de nous dire chrétiens.

Et si mon frère revient ?

Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. Cette confiance le préservera d'autres chutes.

Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer qu'au jour du jugement Dieu l'emploiera aussi pour moi.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

La première qualité de l'amour, p. 19 :

La première qualité de l'amour chrétien est qu'il s'adresse à tous. Cet art d'aimer demande que nous aimions, comme le fait Dieu, tous les êtres humains, sans distinction. Nous n'avons pas à choisir entre personnes sympathiques ou antipathiques, vieux ou jeunes, compatriotes ou étrangers...

En termes actuels, on dirait que l'amour « ne connaît aucune forme de discrimination ».

Amour divin et amour humain, p. 20 :

L'amour surnaturel, qui est participation à l'amour même qui est en Dieu, diffère de l'amour humain ; surtout du fait que l'amour humain fait des distinctions, car il est partial, aime certains frères, comme par exemple ceux du sang.

Ou bien encore il aime ceux qui sont cultivés, riches, beaux, honorés, en bonne santé, jeunes...

Il aime les personnes d'une certaine race ou catégorie sociale et n'aime pas les autres dans la même mesure.

L'amour divin au contraire aime tous les êtres : il est universel.

Ne jugeons pas, p. 24 :

Comme chrétiens, nous sommes appelés à concourir à l'unité du monde ; Alors, avant tout, croyons fermement que tout homme est appelé à l'unité, parce que Dieu aime chacun.

Et ne nous cherchons pas d'excuses : celui-ci ne comprendra jamais, celui-là est trop petit pour comprendre, cet autre, je le connais bien, il est attaché aux choses de ce monde, cet autre croit au spiritisme, celui-là est trop âgé pour changer, etc...

Non, ne jugeons pas. Dieu aime tous les hommes. Il les attend tous.